

lui : d'un geste, je le chassai. Docile, le petit chien s'éloigna, avec ce je ne sais quel air triste et résigné que donne à certains pauvres honteux l'habitude de se voir rudoyer par les passants.

Cinq minutes après j'arrivai chez moi.

Au moment de mettre le pied sur le palier de mon étage, je jetai par hasard un coup d'oeil dans la cage de l'escalier. Sur les premières marches de l'étage que je venais de gravir, je vis le petit chien crotté, qui montait en boitant. Comment avait-il pu tromper la vigilance du concierge? je ne l'ai jamais su. La conscience qu'il avait sans doute du caractère subversif de son équipée, l'éclat du gaz, la chaleur du calorifère, l'aspect nouveau pour ce nomade, d'une maison propre et riche ajoutaient à son effarement. J' imagine que parmi les gens de Belleville qui, le 4 septembre, entrèrent dans la salle du trône, aux Tuileries, quelques-uns devaient avoir cette mine-là. Il se faisait petit, rasait le mur comme un mendiant; je jurais presque qu'il prenait des précautions pour ne pas salir le tapis. Quand il ne fut plus qu'à quelques mètres de moi, il s'arrêta, les deux pattes sur le rebord d'une marche, sans oser d'abord me regarder en face. Peu à peu, ses yeux s'enhardirent à fixer les miens et son regard suppliant me disait :

“J'ai faim, j'ai froid, je suis las!... Par grâce, un petit coin dans ta cuisine jusqu'à demain!...”

J'allais peut-être me laisser fléchir par l'éloquence muette, de cette prière, car il avait des yeux, ce diable de chien des yeux qui vous mettaient le coeur à l'envers! Mais ne voilà-t-il pas que j'aperçus un filet d'eau noirâtre qui, de ses jambes, avait coulé sur le beau masbre blanc de mon escalier. Alors ce prolétaire n'eut plus devant lui qu'un conservateur irrité. “Allez coucher, sale bête!” d's-je en frappant du pied. Je le vis dégringoler du haut en bas de l'étage, la queue entre les jambes. J'ouvris ma porte. Une agréable

odeur de rôti s'était glissée de la cuisine dans l'antichambre. Au plaisir avec lequel je la humai, je m'aperçus que j'avais faim. Les amis qui dinaient chez moi ce soir-là étaient arrivés. Un instant après nous nous mîmes à table. La pluie, car il pleuvait maintenant à torrents, ruisselait contre les vitres de la salle à manger, le vent faisait rage dans la cheminée.

“Quam dulce immites centos audire eubantem!”

dit mon oncle le conseiller, qui sait du latin (on n'en sait plus que dans la magistrature).

“Et tenero dominam detinuisse sinu,”

répondis-je, pour flatter sa manie. Le dîner fut exquis, assaisonné d'esprit et de gaieté. Plus d'une fois pourtant je songeai au petit chien crotté, qui, sous l'averse et l'ouragan, devait, le ventre vide, trembler de froid au coin de quelque borne.

Au dessert, je ne pus me tenir de conter son histoire; j'expliquai, en termes qui faisaient honneur à ma sensibilité, que j'avais été presque ému de la subite tendresse de ce roquet.

“Vous l'avez caressé?... Une si sale bête!... Fi donc!” dit de sa voix douce une toute jeune femme qui passe pour très charitable.

—C'était imprudence, opina une mère de famille, il aurait pu être enragé!

—Moi, dit un médecin qui se pique de n'être point sentimental, je ne vois qu'une chose dans tout cela : c'est que ce chien vous a suivi, parce que — j'en demande pardon à ces dames — vous avez une odeur qui lui plaît.”

On se récria, je protestai... Mais ces paroles n'en avaient pas moins été pour moi un trait de lumière : n'étais-je pas entré chez Weber rue Royale, pour y acheter deux livres de cet excellent jambon